

## « La guérison du paralytique par Jésus » de Quentin Varin

Ce grand tableau s'inspire de l'évangile selon saint Jean ch. 5 et met en scène le verset 8 : **« Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton grabat et marche. » – Et aussitôt l'homme fut guéri ; il prit son grabat et il marchait. »** Le peintre reprend le contexte architectural « la piscine appelée Bethesda qui a cinq portiques », le contexte humain « [il] gisait une multitude d'infirmes... » et montre la pratique racontée par le texte qui consistait à descendre un malade dans la piscine « lorsque l'eau était agitée ».

Le peintre met tous ses personnages en mouvement mais à l'intérieur d'un cadre architectural rigide. A l'intérieur de ce cadre, deux cercles concentriques rassemblent personnes et actions.

Le cercle du centre est petit et situé en arrière plan, un homme allongé est soutenu par deux autres qui le descendent dans la piscine afin qu'il soit guéri dès le bouillonnement de l'eau.



Le second cercle occupe le plan central et toute la largeur du tableau. Deux mouvements le dynamisent, à droite, le bras de Jésus qui se tend vers le paralytique, à gauche le malade guéri dont le bras droit soulevant le grabat, est comme attiré par le geste de Jésus. On reconnaît dans ce geste générateur de vie, celui de Dieu dans la célèbre création d'Adam par Michel Ange. Quant au premier plan il montre des malades allongés et écrasés, en opposition totale à la puissance du paralysé bondissant, ils semblent n'être que des faire-valoir.

Je voudrais proposer une interprétation mettant en relation tous les plans et tous les personnages.

Le contexte baptismal est évident. Le cercle du fond montre une guérison faite selon les prescriptions de la Loi. Le cercle principal montre le Christ qui tend la main droite et prend à témoin le ciel en le désignant de la gauche, cette fois la guérison est réalisée par le geste et la parole de Jésus. Et ce cercle englobe le premier car l'action de Jésus englobe et dépasse la Loi.

Et les personnages du premier plan ? Le groupe de droite est surprenant, la femme est en position d'accouchement mais l'enfant déjà grand reproduit exactement les gestes du paralytique guéri et semble plus entrer dans le sein de sa mère que d'en sortir. Cela fait penser à la parole de Jésus à Nicomède : « *A moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu.* Nicodème lui dit : « *Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ?* » Jn 3, 3-4. Par la parole salvatrice de Jésus, le paralytique est « re-né » et l'enfant qui en est son image par les gestes, montre symboliquement cette renaissance en mimant la parole de Nicodème.

Mais si la scène du fond évoque la pratique liée au temps du Temple elle peut aussi être transposée dans le nouveau contexte chrétien. L'homme du fond est plongé dans l'eau, il est baptisé, il va renaître comme l'enfant du premier plan et sera guéri comme l'a été le paralytique. Et à qui est proposée cette nouveauté ? A l'homme malade et prostré du premier plan à gauche. Le jeune disciple qui accompagne Jésus, le désigne de la main et l'homme couché, qui ressemble au paralytique comme à un frère, commence à bouger. Cet homme était hier à Bethesda et il est aujourd'hui et demain celui à qui est offert le baptême de la nouvelle Alliance.

Pour finir un mot sur l'histoire de ce tableau.

L'église St Louis abrite depuis cette grande toile (343 x 260 cm) depuis 1624, elle a été offerte par le roi Louis XIII pour décorer cette nouvelle église.

Quentin Varin (1570-1626) originaire du diocèse de Beauvais est un peintre profondément marqué par l'art italien. L'arabesque des corps, la préciosité des attitudes et la forme des visages relèvent d'un certain maniérisme, mais les corps à la savante anatomie sont un hommage à la sculpture antique et à Michel Ange. Mais Varin faisait aussi partie des cercles princiers de la Réforme catholique française et il a peint plusieurs œuvres pour des églises parisiennes et de Rennes. Cette œuvre est sans doute son chef d'œuvre.

A l'origine le tableau surmontait le maître autel au centre de l'église, il était visible de loin. Trop visible pour les Lazaristes qui succédèrent aux Trinitaires en 1661, et s'offusquèrent des nudités de la toile. Ils demandèrent qu'on retirât le tableau et qu'on en fit un nouveau montrant Saint Louis. L'affaire fit du bruit et remonta jusqu'au ministre Colbert qui décida de « *couvrir de quelque draperie les figures qui peuvent choquer la vue* ». Ultérieurement le tableau fut déplacé soit après la Révolution, lorsque l'on apporta à St Louis l'autel de la chapelle de la Trinité du château, soit lors des travaux des années 1859-68. Le tableau fut mis au grenier puis accroché à sa place actuelle. Restauré en 1982, on lui conserva les draperies du 17<sup>ème</sup> siècle, il a été exposé à Paris en 1988.

Serge CERUTI